

**Zeitschrift:** Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation  
**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation  
**Band:** - (1855)

**Artikel:** Delémont et Bellerive  
**Autor:** Kohler, Xavier  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-549496>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## DELEMONT ET BELLERIVE.

---

Le procès-verbal de la séance du 18 septembre nous a montré ce qu'avait été la réunion de 1855 sous le rapport intellectuel, il nous reste maintenant à dire un mot sur la réception cordiale faite aux sociétaires, sur l'intimité et l'abandon qui ont régné, comme toujours, à notre fête jurassienne.

Lorsque les membres de la Société se rendirent, à huit heures, à l'hôtel-de-ville, ils en trouvèrent les abords décorés de guirlandes de verdure et de vases de fleurs, puis au-dessus de l'escalier cette inscription : « Unis par l'étude, soyons-le par l'amitié. » La première salle du Casino s'était transformée en un véritable musée jurassien ; la seconde, où devait se tenir la réunion, ne le cédait en rien à la précédente. Des guirlandes de verdure et de fleurs couraient le long des murs, si coquettes et si fraîches, de couleurs si bien assorties, que l'on devinait à quelles mains était dû cet ornement d'un goût irréprochable ; quelques bons tableaux à l'huile décoraient la salle ; dans le fond les armoiries de tous les districts du Jura peintes par un de nos collègues, éaltaient fièrement leurs insignes aimés ; auprès, flottaient deux drapeaux, celui de la Suisse, notre libre patrie, et celui de la France, en l'honneur de la Société d'émulation de Montbéliard, représentée à la réunion ; enfin le fauteuil de la présidence était surmonté d'une devise, dont les lettres en verdure artistement faites relevaient encore la justesse : « PAR L'ÉMULATION, LE PROGRÈS. » Plusieurs autres inscriptions, appropriées à la circonstance, se lisaient encore sur les murs de la salle.

A midi, M. le président Quiquerez suspendit la séance, en invitant les sociétaires à accepter le vin d'honneur que la ville leur offrait. On se rendit dans la pièce voisine, musée jurassien en miniature, où chacun examina tout à son aise les objets qui y avaient été déposés pour la fête de ce jour. Tout d'abord les portraits historiques attirèrent l'attention : plusieurs Evêques de Bâle, aux figures connues, ne furent pas les plus remarqués, mais bien quelques hommes qui, à des titres bien différents, avaient joué un rôle dans nos contrées. La première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et la guerre désastreuse dite des Suédois, étaient représentées par le duc de Saxe-Weymar, ce fléau du pays et Choulat, prévôt de Porrentruy, ce patriote généreux ; 1740 nous apparaissait sous les traits du maître-bourgeois Wicka, défenseur ardent des intérêts du peuple ; le régime épiscopal à son déclin nous montrait deux serviteurs fidèles des derniers Princes, le bon Dr Godin et le conseiller Schumacher, pour qui l'exil avec son maître fut une seconde patrie ; puis les deux derniers siècles, si féconds en événements de tout genre, semblaient se résumer, au point de vue historique, dans cette série d'almanachs de la cour, avec leurs emblèmes, leurs portraits d'Evêques, leurs vues d'Arlesheim et de Porrentruy, leurs armoiries des villes et des familles nobles qui siégeaient dans le haut chapitre de Bâle. Cet antique tableau, aux cinq distiques lugubres, nous reporte à une page navrante d'histoire locale, à cette nuit fatale du 16 novembre 1487, où un incendie réduisit en cendres toute la ville de Delémont, sauf quelques maisons. Pour les personnes qu'intéresse l'exploitation des mines, cette richesse de la Vallée, que de renseignements précieux leur fournissaient ces cartes et plans dressés sur place avec un soin minutieux. Que dire aussi de la belle carte de M. le colonel Buchwalder, chef-d'œuvre topographique ; des dessins si bien exécutés par M. Hennet ; de cette suite remarquable de fossiles du terrain tertiaire, si pleine de données nouvelles pour la science, collection due aux recherches patientes de M. Greppin, et de cette autre série du sidérolithe

faite par M. Quiquerez, et ayant pour ce terrain la même valeur que celle de M. Greppin pour le tertiaire. — Mais laissons nos collègues se complaire à l'examen de tous ces objets et revenons à la fête jurassienne.

La section de Delémont n'avait rien oublié de ce qui devait ajouter au charme de cette réunion : au sortir de la séance un grand nombre de voitures attendaient sur la place pour conduire les sociétaires à Bellerive. Un temps superbe favorisa cette promenade si courte et pourtant si pittoresque, une des plus belles de notre Jura.

A deux heures un quart, quatre-vingt-dix-huit convives, parmi lesquels les autorités du district et de la ville de Delémont, s'asseyaient au repas qui leur avait été préparé à l'hôtel des bains. Ce banquet jurassien fut, comme tous ceux de la Société, plein d'abandon, marqué au coin de la plus franche cordialité. Nous nous bornerons à indiquer ici les toasts que l'on y porta. M. Quiquerez, président de la fête, but le premier *A la Société jurassienne d'émulation*, et M. X. Kohler lui répondit, au nom du bureau central, en remerciant la ville et la section de Delémont de leur bonne réception ; M. l'avocat Feune remercia les sociétaires d'être venus en si grand nombre dans sa ville natale et porta la santé de la *Société d'éducation de Montbéliard* ; M. Jordan prenant la parole, au nom de celle-ci, exprima le plaisir qu'il éprouvait de se retrouver parmi nous, et, après avoir formé des vœux pour que des relations toujours plus intimes s'entretiennent entre les deux Sociétés, il but *A la mémoire de M. Thurmann* ! Ce toast, écouté dans un religieux silence, traduisait notre pensée à tous ; chacun avait dans le cœur les sentiments que rendait si bien la voix émue de l'orateur. A peine avait-il achevé que M. X. Stockmar se leva, et remerciant le secrétaire de la Société de Montbéliard de l'initiative qu'il avait prise, il porta, au nom des Jurassiens, un nouveau toast *A Jules Thurmann* ! au principal fondateur de notre Société, au promoteur de la vie intellectuelle dans nos contrées, à ce grand citoyen dont nous n'évoquons pas en vain le souvenir, car son esprit plane

sur nous , il préside à cette belle fête , dont la vue le réjouit sans doute dans sa nouvelle demeure. Inutile de dire comment ces deux toasts furent accueillis , il suffit de les mentionner pour comprendre l'effet qu'ils produisirent. Un silence profond régna quelque temps dans la salle ; le recueillement sied à la prière, et les âmes repliées sur elles-mêmes se rappelaient et elles priaien..... Le souvenir de cette perte récente avait déjà jeté un voile de deuil sur la réunion du matin ; l'éclat de la fête ne l'avait point tout-à-fait déchiré ; cette teinte mélancolique, contrastant avec l'entrain parfois bruyant des banquets jurassiens , loin de nuire à celui de 1855 , le relevait encore à nos yeux , car elle prouvait que dans notre pays l'amitié, comme l'étude, crée des affections durables.— Bientôt les toasts reprurent leur cours : M. Carlin but *A la Suisse*, notre patrie tendrement aimée, asile de la liberté, des lettres et des sciences ; M. Revel *Aux dames de Delémont*, qui avaient bien voulu décorer la salle de la réunion ; MM. Krieg et Quiquerez, *Au président de la Société* ; M. X. Kohler, *Au Jura et à sa prospérité* ; M. Quiquerez, *A M. Paravicini*, dont la main généreuse , quoique absent , nous versait le vin d'honneur. — La poésie ne devait pas non plus faire défaut au banquet. M. Scholl donna le premier l'exemple en portant en vers une santé *Au Jura*, dont il indiqua les sites pittoresques et les souvenirs avec une *humour* délicieuse. Cette pièce écrite au courant de la plume , ou mieux en train de poste , car notre collègue l'avait improvisée la veille en se rendant à Bellerive, est une boutade excellente, sans prétention, respirant une franche gaîté. Un sentiment délicat empêcha M. Scholl de peindre Porrentruy dans sa galerie héroï-comique. Nous avons surtout remarqué le passage où le spirituel auteur d'*Une promenade à Tunis* , s'écriait avec une bonhomie charmante :

J'ai vu Rome et Carthage et jamais Saint-Ursanne !<sup>1</sup>

M. Scholl nous soumit encore quelques couplets bien inspi-

<sup>1</sup> Voir à l'Appendice le toast de M. Scholl.

rés : *Il faut être de son pays !* que chanta notre chansonnier jurassien. M. Cuenin, sur la demande pressante de plusieurs sociétaires, chanta encore une chanson, *le Choléra !* Hâtons-nous de dire que ces refrains n'avaient rien de morose, rien non plus d'épidémique, sauf le fou rire qu'ils provoquèrent dans l'assemblée, surtout chez nos hôtes delémontains qui se trouvaient mis en scène l'un après l'autre, dans ce chant que le poète leur avait dédié.

Le temps passe vite en bonne compagnie ; qui de nous n'a fait cette expérience ? il en fut de même ici. Cinq heures allaient sonner, et il restait aux sociétaires à visiter les ruines du château de Soyhière ; tous nos moments étaient comptés. Au sortir des bains le coup - d'œil était magnifique, et l'on comprenait le nom de *Bellerive*, donné à ce site charmant et exceptionnel : le ciel était pur, seulement quelques lambeaux de pourpre flottaient à l'horizon et mêlaient leurs délicates nuances aux teintes dorées du couchant ; à droite c'était la cluse du Vorbourg fermée par le *rocher* escarpé de *Courroux* et le rocher à pic surmonté de la chapelle de Notre-Dame, que domine à son tour la chapelle S<sup>te</sup>-Anne, ancienne ruine, et cette autre ruine plus imposante encore, le vieux donjon à moitié écroulé, levant toujours fièrement dans les airs son blanc pan de mur couronné d'arbustes, tous, la chapelle et les ruines, s'épanouissant au milieu des arbres de la forêt ; à gauche, des autres rochers moins élevés, il est vrai, mais offrant aussi leurs contrastes d'arêtes vives et de verts sapins, et surmontés eux-mêmes des ruines de Sogren et de leur élégant pavillon ; devant vous, un frais vallon qu'arrose la Byrse, dont les eaux jadis claires et limpides, aujourd'hui rouges et troublées, témoignent que l'industrie métallurgique prospère non loin de ces bords, où règne le calme le plus profond. De temps à autre un éclair brille, une détonation se fait entendre au-dessus du Vorbourg, et bientôt Sogren lui répond. A entendre ces bruits inaccoutumés, cette décharge de mousqueterie, on se rappelle involontairement la belle ballade du poète, et l'on se demande si, comme Belgrade et

Semlin , Sogren et Vorbourg sont en guerre et viennent par leurs ébats meurtriers troubler encore ce paisible vallon ? Mais les deux antiques résidences des comtes de Ferrette et de Thierstein sont maintenant silencieuses et mornes ; les hauts seigneurs ont disparu ; la bannière fédérale flotte seule sur les ruines de Sogren , et le bruit des mortiers n'a d'autre but que de saluer la Société d'émulation , qui a choisi Bellerive pour son banquet annuel.

Après ce coup-d'œil jeté sur les environs , les sociétaires se dirigent vers le château de Soyhière. Ils parcourent successivement une charmante avenue d'arbres, des bosquets riants , des plantations de fleurs , où force dahlias étalaient à plaisir leurs couleurs riches et variées ; un frais ruisseau tombe en cascade sous les ruines mêmes du vieux manoir, qui apparaît en plein dans sa majesté sauvage <sup>1</sup> ; bientôt l'on a gravi le sentier ombreux mais escarpé, qui mène à la porte de Sogern. Ici , prenez garde ; laissez au châtelain du lieu le soin de vous introduire dans sa seigneurie : cette planche au-dessus de vos têtes est chargée de pierres et pourrait faire la bascule au moindre mouvement ; ces canons de fusil ou de mortier à gueule béante , qui se cachent sournoisement derrière le mur, ne sont pas hospitaliers, et cette artillerie que meuvent des fils de fer à peine visibles, en a souvent fait des siennes ; c'est que le vieux château a ses chiens de garde qui le défendent contre les voleurs ou les imprudents qui voudraient l'escalader ; aussi les antiquités qu'il renferme sont-elles en parfaite sûreté. La porte est franchie ; en face de vous un pont vous conduit à une des fenêtres du manoir ; on longe les murs tapissés de lierre et de vignes vierges , et l'on arrive au pavillon construit sur l'ancienne citerne du château.

Les ruines de Sogren remontent à des temps éloignés : bâti avant le 10<sup>e</sup> siècle , ce manoir fut habité par des comtes puissants , dont les domaines comprenaient une partie de la

<sup>1</sup> Voir la lithographie jointe au Rapport , et faite d'après un dessin de M. Quiquerez.

contrée entre Berne et Arberg et de vastes terres dans l'Evêché de Bâle. Dans ces murs où l'on ne voit plus qu'une riante végétation de plantes indigènes et étrangères, résidèrent entre autres Wulfide, qui assistait à un tournoi à Halle, en Saxe, en 1019 ; Oudelard, dit comte de Sogren, de Ferrette, de Thierstein, de Seedorf, fondateur ou bienfaiteur de six grands monastères (1085 - 1152) ; le malheureux Rodophe, dernier de ce nom, assassiné et enterré dans la chapelle de son château par Ulric I<sup>er</sup>, comte de Ferrette, en 1233.<sup>1</sup> A quelques pas du pavillon, une simple pierre avec inscription, élevée par le châtelain actuel, dans l'emplacement même où fut retrouvé le cadavre du comte, rappelle cette fin tragique ; le poignard qui servit au meurtre, enfoui jadis avec la victime, se voit dans le musée de M. Quiquerez.

Le pavillon, dans lequel nous avons hâte d'entrer, est bâti en bois, d'une élégante simplicité ; quand on se trouve dans cette salle unique, élevée et vaste, avec son ameublement antique, on se croirait transporté dans quelque vieux manoir. Les portes et le grand buffet du fond portent la date de 1565 ; les corniches et les chapiteaux des colonnes ont été sauvés de la destruction lorsqu'on reconstruisait d'anciennes églises du pays ; les fenêtres ogivales ont été faites avec des fragments de vitraux peints provenant de S<sup>te</sup>-Marie, près de Pontarlier ; les chaises sont du dix-septième siècle. Les pa-rois sont ornées de trophées d'épées et de hallebardes du moyen-âge, d'arquebuses à mèche et à rouet du 15<sup>e</sup> au 17<sup>e</sup> siècle ; voici deux canons ou pierriers du 14<sup>e</sup> siècle ; voilà des arbalètes dont une est de 1347 ; aux casques pointus de ces armures, on reconnaît qu'elles ont appartenu aux bandes armées que le sire de Coucy amena en Suisse en 1376, et la tradition nous apprend que ces armes furent enlevées à ces

<sup>1</sup> Notes extraites de l'*Histoire de Sogren et Vorbourg* par M. Quiquerez. Il serait vivement à désirer que ce travail, encore manuscrit, fût livré à l'impression, ainsi que les ouvrages du même auteur sur les anciens monuments de l'Evêché de Bâle. Cette publication intéresserait vivement les amis des études historiques dans notre Jura.

bandes par des Jurassiens du val de St-Imier, qui tuèrent aussi bien des Anglais dans les environs de l'Aar et de Bienne. Parmi les drapeaux appendus aux voûtes de la salle on en remarque deux, qui ont figuré dans les troubles de 1720 à 1740 ; celui en soie jaune, avec la double aigle et la légende : *Rauracorum spes et salus*, fut porté par le maître-bourgeois Choulat, de Porrentruy. Les vitrines, près des fenêtres, renferment une collection de sceaux des villes, des abbayes, des familles nobles du pays, ainsi que des Evêques de Bâle. Quelques vases des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles ornent l'ancien buffet du fond de la salle ; le plus intéressant est sans contredit ce grand vase en fayence, à couvercle d'étain, qui servit à célébrer la cène dans une église de la vallée de Laufon, pendant que cette contrée fut du culte réformé. Ces petites armoires, à côté du buffet, sont du 16<sup>e</sup> et du 17<sup>e</sup> siècle ; leurs tiroirs sont remplis d'antiquités celtes et romaines recueillies dans le pays. Sur la table, au milieu de la salle, figurent deux reliefs faits par M. Quiquerez : l'un nous représente le château de Sogren tel qu'il devait être avant sa destruction en 1499 par un parti d'Autrichiens ; l'autre, l'antique collégiale de Moutier, comme elle était les dernières de son existence, qui coïncident avec celles de Sogren, ayant été brûlée à la même époque et aussi par des Autrichiens.<sup>1</sup> Nous avons passé en revue les pièces principales qui composent ce musée jurassien ; notons en passant que ce local, si bien choisi, est devenu trop petit pour renfermer tous les objets que M. Quiquerez a recueillis depuis trente ans, sa belle collection s'augmentant encore chaque jour.

Des fenêtres de Sogren on jouit d'une vue charmante sur le village de Soyhière et la vallée de Bellerive, dominée par les rochers du Vorbourg. Dans cet espace circonscrit, que de souvenirs à évoquer ! toute notre histoire dès les premiers temps y trouve ses représentants. Le rocher de Courroux et le

<sup>1</sup> Renseignements puisés dans le *Catalogue des objets et antiquités renfermés dans le pavillon du vieux château de Soyhière, appartenant à M. A. Quiquerez*, — manuscrit de 12 pages in-4°.

cirque voisin dans la forêt du *Quenel* rappellent l'époque celtique ; les époques romaine et burgonde ont aussi laissé quelques traces en ce lieu, et par-dessus les ruines du Vorbbourg, celles de Beauregard (pat. *Béridiai*), quoique à peine visibles sous le manteau d'arbres et d'arbustes qui les recouvre, attestent encore l'importance d'une position qui dominait la vallée de Delémont d'une part, de l'autre la vallée de la Byrse ; si la chaîne de la Chaive formait la limite entre les Burgondes et les Allemans, la cluse du Vorbbourg était, comme elle l'est encore, la ligne de démarcation entre les deux langues, allemande et française ; le moyen-âge vit tout entier et sous ses divers aspects dans l'histoire des seigneurs de Sogren et de Vorbbourg. Il nous serait facile d'indiquer d'autres faits se rapportant aux derniers siècles ; ainsi la réformation, la guerre des Suédois, la période française nous montreraient le nom du Vorbbourg mêlé à quelques-uns des actes de ces époques. Sous le rapport religieux enfin, quoi de plus digne d'intérêt que la chapelle consacrée par Léon IX, en 1049, avec sa statue de la Vierge, objet de la vénération publique, et au pied de laquelle viennent chaque jour s'agenouiller de nombreux pélerins.

La nuit s'avancait à grands pas, l'angelus sonnait à la chapelle du Vorbbourg, lorsque les sociétaires achevèrent leur visite au pavillon. On donna le signal du départ, mais arrivés au pied de la vieille tour, force fut de s'arrêter pour accepter la collation que nous offrait le châtelain de céans sous un bosquet de verdure, au cœur même de l'ancien château. Nous ne savons pas quelle eau la citerne du manoir fournissait aux anciens comtes, mais certes elle ne valait pas de beaucoup l'excellent vin, rouge et blanc, accompagné de beignets dorés, qui en sortit ce soir-là. On fit aux deux le meilleur accueil, et après avoir remercié notre hôte généreux et dit adieu aux ruines de Sogren, si belles et si instructives, on regagna les bains de Bellerive. Ici quelques sociétaires se séparèrent, mais la plupart se rendirent à Delémont.

Une nouvelle surprise attendait les sociétaires à l'Hôtel-de-

ville ; un bal avait été improvisé dans la salle même où avait eu lieu la réunion, et des cartes d'entrée remises à tous les membres étrangers à la localité. Ce bal fut brillant et très-gai ; les Delémontains en firent au mieux les honneurs à leurs hôtes jurassiens. La soirée se prolongea jusque bien avant dans la nuit ; le jour était prêt de paraître lorsque l'on échangea les adieux, en se promettant d'être fidèles au rendez-vous prochain sur les bords du lac de Bienne.

Encore une belle fête que nous venons de décrire, d'une franche cordialité et aussi riche en souvenirs que ses aînées. Remercions encore bien sincèrement le Président et les membres de la section delémontaine de leur bonne réception, et félicitons-nous chaque jour de l'existence d'une Société, qui cimente l'union entre tous les enfants du Jura et leur procure tout à la fois les jouissances de l'esprit et celles du cœur.

X. K.

